



« L'héritage », 2012. Installation  
(Ph. Clara Scherrer). "The Heritage"

## INTRODUCING

# CLARA SCHERRER

Éliane Burnet

Clara Scherrer, née en 1972, vit dans le sud de la France. Sa formation à la musique, au chant et au théâtre influence ses premiers pas dans la chanson au sein d'un groupe de pop française, sans la détourner de son travail de plasticienne qui explore divers médias : peinture, photographie, collage, vidéo, performance ou installation. Elle mentionne fréquemment les influences qu'elle revendique : Rauschenberg, Pollock, Basquiat, Annette Messager, Louise Bourgeois, mais aussi Pina Bausch, Maurice Ravel ou Elia Kazan. Cette curiosité insatiable se manifeste également dans l'utilisation de divers matériaux : peinture, papier, vis, végétaux, son, images filmées, dont la matière provoque le geste et l'idée.

■ C'est surtout dans ses vidéos, ses photographies ou ses installations récentes que se révèle un axe fondamental de sa production foisonnante. Bien qu'elle se défende des excès du militantisme, sa recherche esthétique très raffinée se met souvent au service de questionnements sur la condition humaine : *Beslan nuit* (2004) une installation sur la prise d'otage en Ossétie du nord ou *H<sub>2</sub>O mon amour*, une vidéo où, en filigrane d'une déclaration d'amour poétique sur les bords d'un lac, des questions s'incrument pour rappeler les dangers écologiques de la pollution de l'eau. En ce sens, son installation *Effraction* (1) manifeste à l'évidence comment son imaginaire esthétique réagit aux injustices, en l'occurrence à la violence faite aux femmes.

### EFFRACTION

Dans une pièce obscure, une installation de vêtements blancs suspendus par des pinces à linge à trois rangées de fils. Salopettes, slips, robes de petites filles d'aujourd'hui, chemises, corsages, jupons et longues culottes, ou guêpières d'antan. Trois générations de vêtements féminins se balancent mollement au gré d'un ventilateur. Cela n'est pas sans un clin d'œil à Claude Lévêque, Christian Boltanski ou Annette Messager. Et puis surgissent ces gros fils noirs qui pendent de chacun des vêtements : ils suintent de ce qui ressemble à des cicatrices, des scarifications ou, mieux encore, à des coupures toujours à refaire. À travers une forme losangée percée dans un grand drap blanc suspendu, le spectateur est

invité à jouer au voyeur. Au fond d'une pièce, sur un écran, dans une chambre immaculée une jeune femme – Clara Scherrer – taillade, avec de grands ciseaux, la fine robe blanche qu'elle porte, sous la garde d'une duègne en noir en train de coudre à larges points deux pièces de tissu, avec une longue aiguille à brider. À la fin de la scène de laceration, des pétales de roses, autour de la jeune femme à genoux qui regarde le regardeur, s'envolent par la fenêtre ouverte. Calme, lumière, absence de parole et chants d'oiseaux.

Mais cette blanche sérénité a été troublée par les ciseaux, l'aiguille et les déchirures, et surtout par les petites phrases qui ponctuent l'image en surimpression: « 6 000 fillettes excisées par jour dans le monde... soit une fillette mutilée toutes les quatre minutes... Excision: ablation du clitoris et des petites lèvres... Infibulation: ablation des grandes lèvres avec fermeture quasi complète de la vulve, ouverte et refermée après accouchement... 130 millions de femmes atteintes de mutilations sexuelles dans le monde. » La jeune femme met en scène par ses gestes une automutilation symbolique sous le regard approbateur de la vieille femme en noir. Le grand silence du film recouvre, comme dans la réalité, les violences faites aux femmes avec l'assentiment de leurs proches.

### ÉCHO POLITIQUE

Cette performance filmée met en lumière symboliquement des mutilations rituelles qui se pratiquent dans le monde. On sait en effet que, malgré les dénonciations et les déclarations, la pratique de l'excision recule très lentement. L'Onu, au regard des droits de l'enfant (1989) et des droits des femmes (1979), s'efforce d'obtenir l'abolition des pratiques rituelles et préconise des sanctions qui devraient mettre fin à ces coutumes barbares. Car « aucune religion n'exige l'excision; ce rite douloureux se fonde sur une tradition sociale et culturelle solidement enracinée [...]. La tradition et la pression sociales sont si fortes que les familles acceptent l'excision de leurs filles même en connaissant ses effets néfastes pour la santé (2) ». Mais tout ce qui vient d'être dit, est-ce vraiment le propos de Clara Scherrer? Ne sont-ce pas plutôt les effets suscités par l'œuvre chez le spectateur, dans une sorte de lecture militante d'une œuvre qui elle, ne semble pas militante.

Si cela dérange aussi intimement, c'est que l'artiste crée d'abord une ambiance de douceur et de paix en jouant avec la couture, le vêtement, les tissus, les ciseaux et l'aiguille, qui renvoient à l'activité paisible du foyer. C'est ensuite seulement que l'apparition du corps en transparence sous la robe et la peau mise à nu fait chavirer l'émotion. On n'est plus dans un ouvrage pour dames, mais sur le front des chairs des femmes agressées.

La couture et la coupure du vêtement deviennent les métaphores de la couture et de la coupure du corps féminin: de l'excision et de l'infibulation du sexe. La vieille femme en noire représente alors toutes les mères qui sont chargées de perpétuer cette douloureuse tradition qu'elles livreront en « héritage » à leurs filles, qui elles-mêmes prendront le relais de cette torture.

Cette œuvre suggestive de Clara Scherrer avec peu de moyens, de manière non discursive (3), creuse une énigme de la condition humaine sans la résoudre. Elle appartient à ces œuvres qui ne cessent de nourrir notre intelligence et notre sensibilité, comme l'écrit Hannah Arendt, elles alimentent notre « cœur intelligent ». Non un cœur qui sombre dans le pathétique ou la sensiblerie, mais un cœur qui, tout en ne reposant pas sur la seule réflexion, met l'esprit en alerte et rend attentif au réel. ■

(1) Œuvre présentée en 2012 à Carla Bayle (patrie du philosophe Pierre Bayle dans l'Ariège) au festival Rue des Arts pour sa 18<sup>e</sup> édition.

(2) Rapport de l'Unicef sur l'excision, 2005.

(3) Clara Scherrer joue sur une autre scène que le film *Fleur de désert*, une adaptation du roman du même nom, qui raconte l'histoire vraie de Waris Dirie, une petite fille somalienne excisée qui devient l'un des mannequins le mieux payé au monde et « ambassadrice de bonne volonté » nommée par l'Onu dans la lutte contre l'excision.

*Eliane Burnet est docteur en esthétique. Directrice du département de philosophie de l'université de Savoie. Est l'auteur de Pour décoder un tableau religieux (Cerf).*

« L'effraction » (détail). 2012.

Installation. (Ph. Clara Scherrer)



Clara Scherrer's recent videos, photographs and installations reveal what is a fundamental concern in her rich output. Although wary of militancy, her refined art often explores deep questions attaching to the human condition. *Beslan nuit* (Beslan at Night, 2004) is an installation about the hostage massacre in North Ossetia, and the video *H2O mon amour* instills into a poetic lakeside declaration of love a series of questions about the ecological dangers of water pollution. The installation *L'effraction* (1) shows her imaginative response to injustice, in this case, to the violence inflicted on women.

#### EFFRACTION

In a dimly lit room, white clothes attached by pegs hang from three clothes lines. Dungarees, briefs and little girls' dresses from our times, shirts, blouses, petticoats, long knickers and basques from the past. Three generations of women's clothing swayed slowly by a fan. Hints of Claude Lévêque, Christian Boltanski and Annette Messager. Then we spot the thick black thread emerging from each garment, oozing from what look like scars, scarifications, or rather, stitches that need constantly to be remade.

Like voyeurs, we are drawn to the lozenge-shaped hole in a big white sheet hanging before us, through which, at the end of a room, a screen shows a spotless room where a young woman—Clara Scherrer—is cutting away with big scissors at her fine white dress, seemingly guarded by a duenna dressed in black who is sewing two pieces of cloth, making large stitches with a long trussing needle. At the end, the young woman in her slashed dress

**Clara Scherrer (born 1972) lives in the South of France. With a training in music, singing and theater, she started out as a singer in a French pop group while making art in a variety of media (painting, photography, collage, video, performance, installation). Among the influences she readily acknowledges are Rauschenberg, Pollock, Basquiat, Annette Messager, and Louise Bourgeois, but also Pina Bausch, Maurice Ravel and Elia Kazan. Her insatiable curiosity is also manifest in the variety of materials she uses, from paint and paper to screws, thread and vegetal matter, to sound and film. In each case, the medium inspires her actions and ideas.**

kneels and looks out at the camera while rose petals and snipped-off bits of her dress fly up through the open window. The scene is calm and bright, with birdsong the only sound. No human voice is heard. But the possible serenity of this scene is undermined by the words that appear on the screen, telling us that "every day, in our world, 6,000 young girls are excised... that is, a young girl is mutilated every 4 minutes... Excision: ablation of the clitoris and the inner labia... Infibulation: ablation of the outer labia with almost complete closure of the vulva, which is opened and then closed again after childbirth... 130 million women around the world victims of sexual mutilation." The young woman performs a symbolic self-mutilation under the approving gaze of the old woman in black. The silence of the film is the silence that in reality shrouds this violence inflicted on women with the consent of those around them.

#### POLITICAL ECHO

We know that, in spite of all the denunciations and all the statements, the practice of excision is receding only very slowly, in spite of efforts by the UN in the name of children's rights (1989) and women's rights (1979) to obtain the abolition of these ritual practices and apply sanctions that will bring these barbaric customs to

an end. As the 2005 UNICEF report indicates, "no religion includes FGM as a requirement." It acknowledges that this painful rite is based on deeply entrenched social and cultural traditions, and that such is the weight of traditional and social pressure that families accept the excision of their daughters even though they are aware of the effects on health. And yet, while Scherrer's video clearly accompanies and illustrates such concerns, it has its own poetic logic and autonomy.

For if Scherrer's work is so disturbing, this is precisely because it plays on an atmosphere of gentleness and peace. Sewing, the cloth, the scissors and needle all evoke peaceful domestic activity. But then the sight of the body through the white dress and the bared skin take us from traditional women's work to the aggression waged on women's flesh. Stitching and cutting become metaphors for the stitching and cutting of women's bodies, and the old woman in black comes to represent all those mothers whose role it is to perpetuate this grievous tradition, inflicting this "heritage," or torture, on their daughters. Using simple resources, Scherrer's suggestive, non-discursive work opens up the enigma of the human condition, without trying to resolve it.(2) This is one of those artworks that stimulate our intelligence and sensitivity and, as Hannah Arendt writes, nourish our "intelligent heart." This heart does not wallow in pathos or sensibility but alerts the mind and makes it attentive to reality, while reaching further than thought can go. ■

Translation, C. Penwarden

(1) Shown during the 18th edition of the arts festival at Carla Bayle in Ariège in 2012.

(2) Clara Scherrer plays on another level than the film *Fleur de désert*, which adapts the eponymous novel, telling the story of the Somali Waris Dirie who was excised as a young girl and went on to become one of the best paid models in the world and a UN goodwill ambassador in the campaign against excision.

*Eliane Burnet is director of the Department of Philosophy at the Université de Savoie. She is the author of Pour décoder un tableau religieux (Cerf).*

Performance de Clara Scherrer pour le film

« L'effraction ». 2011. (Ph. Damien Warcollier)

Clara Scherrer in the film/performance "L'effraction"

